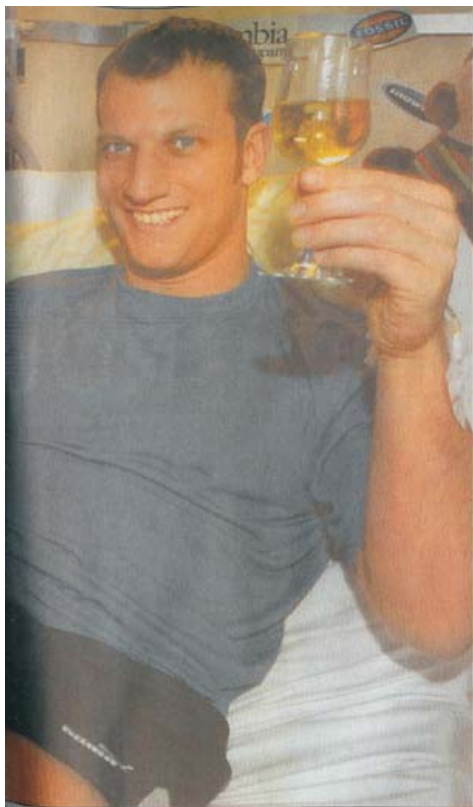




« Ça. Je suis heureux d'être récompensé de ma ténacité. » Gilles Jaquet (à dr.) partage le podium avec le vainqueur, Philipp Schoch, et l'Autrichien Andreas Prommegger. Sébastien Pélissier/AF

2005, de l'hôpital... au podium

GILLES JAQUET Victime
Textes: Thérèse Untersander
Photos: Christian Bonzon

► **JANVIER** « J'ai passé tout le mois de janvier avec des béquilles. En fait, j'ai carrément dû réapprendre à marcher. Pour cela, j'ai décidé de déménager à Macolin. Ils ont un excellent centre de rééducation, mais, pour moi, le plus important était de retrouver un milieu sportif. Etre entouré d'autres athlètes m'a boosté. J'y ai croisé les judokas Lena Göldi et Sergei Aschwanden, par exemple, des gymnastes et aussi Didier Cuche, victime de la même blessure que moi. »

» En jan-

vier, j'ai également été consultant à la TSR à quelle frustration!

► **FÉVRIER** « Je me suis débarrassé de mes cannes et j'ai commencé, tranquillement, mon travail de rééducation entre Macolin et Yverdon-les-Bains. Les six premières semaines qui suivent l'opération sont les plus délicates, ensuite on peut se mettre doucement au travail. J'ai passé énormément de temps en piscine à faire des exercices variés. Parfois, ça ressemblait carrément aux « jeux sans frontières »: j'essayais de me tenir debout sur une espèce de planche de snowboard sur flotteurs alors que mes physios tentaient de me faire tomber à l'aide de jets (éclats de rire)! Moralelement, c'était sympa. J'étais très bien entouré, je voyais une certaine progression, mais malgré tout je restais angoissé: est-ce

que je suis bien



retrouver l'adrénaline, je suis allé faire du karting. Le pied!

► **AVRIL** « Ça a été le mois du travail mental. Je suis allé voir deux coaches, un à Saint-Gall, l'autre à Zurich. Ce dernier était entraîneur de snowboard avant de changer de voie. Je peux dire qu'en avril j'ai fait connaissance avec moi-même. Une expérience unique que je

compète, mais ensuite les sentiments ont changé: j'avais tellement envie de remonter sur ma planche! Je me suis senti diminué, handicapé dans un monde qui, il n'y a pas si longtemps, était le mien... »

Je me suis forcé à rester positif et, pour recevoir le « vrai » de mon médecin, le Dr Olivier Siegrist, pour faire du surf. Quelle belle récompense après cinq mois de travail acharné! Par contre, je n'ai pas trop fait la fête: si je bois trop d'alcool, mon genou gonfle (rires) »

► **JUIN** « Une période charnière. Après six mois, on peut commencer à reconstruire sa musculature. J'ai pu faire un planning qui ne comprend plus uniquement la rééducation, mais aussi l'entraînement à proprement parler. Avec, comme but premier, remonter sur ma planche et, loin à l'horizon, les Jeux de Turin. »

► **JUILLET** « Le médecin m'a dit que je pourrais retrouver mon snowboard en juillet. Le 1er juillet, à la première heure, j'étais donc sur le glacier, à Zermatt. J'ai effectué mes premiers virages sur la neige et j'ai eu mal. J'ai alors mesuré l'immense travail qu'il me restait à faire. Une grosse déception, quoi. »



dre le groupe à la mi-août. ► **SEPTEMBRE** « J'ai vie de snowboarder: des manifs, j'étais très content de me retrouver dans un milieu où les conditions étaient parfaites. J'ai d'Olivier Siegrist pour me motiver, il me répétait le mé-



«Les Suisses brillent en ski parce qu'il existe une réelle passion»

Depuis longtemps, les Helvètes règnent en maîtres sur le monde du snowboard. Une suprématie qu'ils partagent notamment avec les Nord-Américains, les Français et les Scandinaves.

Récemment, c'est surtout en snowboard alpin et en boardercross (sorte de parcours d'obstacles où plusieurs riders s'élancent à la fois) féminin que les Suisses se sont illustrés. A tel point que les pires ennemis des Suisses en vue d'une qualification pour les JO de Turin sont... eux-mêmes!

D'où vient l'histoire d'amour qui unit notre pays à la planche des neiges? Gilles Jaquet a son explication: « Tout d'abord,

toucher à tout ce qui est toujours assez bon et récent, comme le football ou le snowboard, les autres pays ont des structures professionnelles plus grandes basées et le tout se nivellement. »

Il s'arrête un instant, toujours de marquer: « Les Suisses brillent parce qu'il existe une passion pour le ski. Nous avons toujours donc toujours quelque locomotive a été. Aujourd'hui, je suis... »